

« Entendrons-nous un jour des prêtres dire que cela fait du bien de travailler avec des femmes ? »

Par Emmanuel Pic, le 13/7/2022 à 02h15

Le père Emmanuel Pic se dit peu interpellé sur la place des femmes dans l'Église. Alors qu'il reconnaît l'étendue des progrès à accomplir, il formule deux hypothèses pour expliquer ce silence : beaucoup ont déjà « quitté le navire », et d'autres « préfèrent se taire plutôt que de perdre du temps à défendre une cause qui n'avance pas ».



Prêtre ordinaire d'un diocèse ordinaire, je ne suis pas souvent interpellé au sujet de la place des femmes dans l'Église, hormis des questions très courantes sur la possibilité d'appeler des femmes aux ministères ordonnés – ce qui montre à quel point cette idée s'est répandue. Indifférence ? Découragement ? Consensus autour de la discipline actuelle ? Cette quasi-absence de questionnement ne peut qu'interroger.

Quelle place pour les femmes dans l'Église ?

Une première explication s'impose : une moitié de mon ministère se déroule dans des lieux où la question ne se pose tout simplement pas, ou pas plus qu'ailleurs. Notre tradition républicaine et laïque fait qu'une grande part de la vie de l'Église a lieu en dehors du cadre hiérarchique des associations diocésaines présidées

par les évêques, et s'organise selon le régime ordinaire et démocratique de la vie associative. Il en va ainsi de l'enseignement catholique, des mouvements et associations de jeunes et de laïcs, des associations caritatives...

Cela fait longtemps, me semble-t-il, que la place des femmes n'y est ni pire ni meilleure qu'ailleurs. Le Secours catholique a une présidente, le scoutisme français également, *La Croix* a eu sa directrice avant *Le Figaro* et *Le Monde*. La grande majorité des établissements scolaires sont dirigés par des femmes. Certes, les grands lycées et les directions diocésaines sont le plus souvent confiés à des hommes, il y a donc une marge de progrès. Mais je suis aujourd'hui, à l'étonnement de mes confrères plus âgés, l'adjoint d'un directeur diocésain laïc de l'enseignement catholique, il en serait de même s'il s'agissait d'une directrice et cela ne poserait aucun problème.

Un monde étroitement genré

Il n'est pas sans intérêt de constater que ces lieux ouverts sont également parmi les plus dynamiques de l'Église, et que ce dynamisme constitue un apport précieux et reconnu à la vie sociale de notre pays.

« Peut-on être catholique et féministe aujourd'hui ? Nous continuons à le croire »

Il en va différemment de l'autre moitié de mon ministère, qui se déroule dans la paroisse de centre-ville dont je suis le curé, dans des réunions de doyenné et au sein du conseil presbytéral dont je suis le secrétaire. De ce monde-là, on dirait aujourd'hui qu'il est étroitement genré, parfois jusqu'à la caricature : aux femmes les fleurs, l'entretien du linge de messe, le catéchisme des enfants et bien souvent le ménage (heureusement, dans ma paroisse c'est un homme qui accomplit cette dernière tâche).

Aux hommes, la présidence des célébrations, le pouvoir de gouvernement et l'enseignement. L'ancienne directrice de notre revue diocésaine se souvient encore d'avoir été critiquée pour avoir été photographiée en jupe-culotte en couverture de la revue... Une exception : les équipes d'animation paroissiale (EAP) dans lesquelles les femmes sont bien représentées, mais toujours sous l'autorité du curé. Or, là aussi, j'entends peu de remises en cause explicites de cet état de fait.

Frustrations

L'une des raisons de ce silence est sans doute que beaucoup de celles qui ne se satisfont pas de cette situation ont quitté le navire et trouvent ailleurs de quoi s'épanouir pleinement dans leur condition de baptisées. On assiste là à une véritable fuite des cerveaux vers d'autres horizons. Un certain nombre de celles qui restent préfèrent se taire plutôt que de perdre du temps à défendre une cause qui n'avance pas (et me le disent parfois très clairement). On imagine aisément les frustrations que cela peut engendrer. La quasi-disparition, dans un diocèse comme Dijon, des religieuses de vie apostolique trouve peut-être là une explication.

« L'Église a encore du chemin à faire pour que les femmes trouvent pleinement leur place »

À ma grande surprise, un débat que je pensais clos revient en force : celui qui concerne la place des femmes dans la liturgie (au service de la messe, ou lors de la communion). Pour certains de mes confrères, la possibilité d'instituer des femmes à l'acolytat exclurait le service de l'autel... Il y a là quelque chose qui ne passe absolument pas et provoque souvent des réactions indignées.

D'autre part, des prises de paroles importantes sont le fait d'épouses de diacres. « *Ce serait à refaire, me disait l'une d'entre elles, je ne le referais pas.* » Une autre me racontait comment, invitant un évêque à la table familiale, ce dernier n'avait adressé la parole qu'à son mari. Le diaconat, sur ce sujet comme ailleurs, se révèle l'un des lieux les plus porteurs d'interrogations et d'innovations possibles de la vie de l'Église, et pas uniquement pour ce qui concerne la possibilité d'y appeler ou pas des femmes.

Enrichir notre compréhension

La parole et l'image véhiculées par l'église paroissiale ou diocésaine restent une parole et une image d'hommes. Il me paraît évident qu'une parole de femme ne traiterait pas de la même manière les questions de morale, en particulier de morale familiale et sexuelle. La lecture de l'Écriture n'est pas non plus la même. On refuse ainsi des approches du mystère qui ne pourraient pourtant qu'enrichir notre compréhension.

C'est ainsi qu'interroger le rôle et la place des femmes dans les différents lieux de la vie de l'Église fait ressortir le décalage qui existe entre deux mondes. D'un côté, les paroisses, les diocèses, restent profondément marqués par une conception traditionnelle des rôles sociaux ; de l'autre, des communautés ouvertes se laissent traverser par les mêmes questionnements que le reste de la société.

Marie-Jo Thiel : « Les mouvements féministes finissent par avoir pignon sur rue dans l'Église »

Il me vient en mémoire une rencontre entre une carmélite et un groupe d'aumônerie, il y a quelques années. Un des lycéens présents s'étonnait de ce qu'il y avait besoin de faire venir un prêtre pour célébrer la messe au monastère : ne serait-il pas plus simple qu'une des religieuses en reçoive la mission ? La réponse est venue, aussi drôle que profonde : « *Certainement pas ! c'est le seul moment où nous voyons un homme.* » Peut-être un jour entendrons-nous, dans une assemblée de prêtres, quelqu'un dire que cela nous fait du bien aussi de travailler avec des femmes.

Emmanuel Pic